



HAL
open science

Hybrider ville et nature le rural est mort ! vive le naturbain

Olivier Turquin

► **To cite this version:**

Olivier Turquin. Hybrider ville et nature le rural est mort ! vive le naturbain. Luc Gwiazdzinski. L'hybridation des mondes. Territoires et organisations à l'épreuve de l'hybridation, Elya Editions, pp.295-309, 2016, l'innovation autrement, 979-10-91336-07-9. hal-01774492

HAL Id: hal-01774492

<https://hal.science/hal-01774492>

Submitted on 23 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HYBRIDER VILLE ET NATURE

LE RURAL EST MORT ! VIVE LE NATURBAIN

La tradition géographique française s'inscrit dans un dualisme ville-campagne ou urbain-rural dans lequel la nature n'est pas identifiée en tant que telle mais – implicitement ou explicitement – intégrée au rural comme en témoigne la figure de la « campagne-nature » proposée par la Datar.

Nous formulons ici l'hypothèse que, dans certains endroits, le rural a désormais bel et bien disparu sous les coups de boutoir conjugués de la ville qui s'étale encore et toujours d'une part et de la nature qui sort de ses réserves d'autre part. Mais si le rural est mort s'inventerait sous nos yeux une nouvelle figure hybride de nature et d'urbain que nous proposons d'appeler le *naturbain*. Dans ces régions où le rural est mort, ou pour le moins mal en point, la figure de la nature nous semble être aujourd'hui la seule à même de résister à l'hégémonie de l'urbain. Avec la disparition de la figure du rural il ne subsisterait que deux catégories pour penser l'espace : l'urbain pour penser l'habitat humain plus ou moins dense et le naturel pour penser les habitats des non humains. Entre les deux, un « tiers espace », un inter espace, un « terrain vague », un écotone entre nature et ville dans lequel émergerait une figure hybride encore mal identifiée que nous proposons de nommer le *naturbain*.

À partir de notre expérience de l'agriculture dite périurbaine et de l'élevage pastoral – que nous nous hasardons à qualifier de périnaturel – et en nous appuyant sur l'exemple du territoire du Grésivaudan (vallée de l'Isère entre Chambéry et Grenoble) nous tenterons de spécifier en quoi ces espaces de friction entre ville et nature sont en cours d'hybridation. Cette hybridation est inven-

L'hybridation des mondes

tée par les *naturbains* qui inventent la *naturbanité* de ces territoires avec, peut-être, le concours du *naturbanisme* proposé par Yves Chalas et Martin Vanier.

Le rural est mort : le périurbain, le *périnaturel* l'ont tué

Si la ville est artificielle par essence, le rural s'est longtemps fait passer pour naturel alors que l'agricole et le forestier qui en constituent une large part sont devenus très (trop ?) artificiels. La nature, nouvelle venue dans nos catégories géographiques a longtemps été cantonnée dans des zonages labellisés naturels : parcs nationaux et naturels, réserves naturelles et de biotope, zones Natura 2000, ZNIEF... Elle tend pourtant de plus en plus à transgresser ses frontières et l'on voit certains penseurs de la ville proposer de réintroduire la nature en ville, d'inventer la ville-nature, après la cité-jardin, comme modèle de ville durable.

Si la dualité traditionnelle ville-campagne semble être affaiblie au profit de l'urbanisation généralisée, la tendance semble nous porter, au nom de la durabilité, vers une dualité renouvelée entre d'une part des villes tentaculaires devenues métropoles et une nature devenue espace protégé... sous l'impulsion des urbains. Pourtant, la réalité est plus subtile et entre les deux subsistent des espaces et des habitants de plus en plus nombreux. Ces espaces qualifiés de périurbain alors qu'ils sont de plus en plus *périruraux* à force de grignoter ce qu'il reste des vertes campagnes de plus en plus éloignées des centres urbains sont même très attractifs bien que décriés par nombre d'experts en aménagement, urbanisme et durabilité. Ces espaces, que l'on dit sans identité propre, sont mal nommés malgré diverses tentatives comme celle de Roux avec *rurbain* ou de Viard et de Vanier avec le *tiers-espace*.

Nous faisons l'hypothèse que dans certaines régions comme le Grésivaudan (Isère) le rural, coincé entre le marteau urbain et l'enclume naturelle est en cours de dissolution. Avec la disparition du rural, la frontière entre urbain et naturel nous semble

au pire introuvable et au mieux poreuse avec l'apparition d'un espace hybride que nous qualifions de *naturbain* là où la ville rencontre la nature.

Les habitants de ces espaces *naturbains*, ceux du Grésivaudan par exemple ne sont ni des relégués de la ville comme il y en a en périphérie de certaines agglomérations ni des néoruraux comme on en trouve dans d'autres régions. S'ils viennent habiter le rural, sa campagne et son cadre de vie, la majorité se contrefiche du rural et en ignore tout. Loin de renouveler le rural ils contribuent plutôt à le faire disparaître en investissant de leurs modes de vie urbains un espace qu'ils considèrent comme naturel plutôt que rural. Certes ils disent apprécier les paysages et l'ambiance rurale, mais les ruraux, et notamment les paysans, les dérangent plutôt : ils font du bruit le weekend avec leur engins, ils mettent des clôtures dans leurs paysage, laissent de la boue et du fumier sur leurs routes, élèvent des coqs qui chantent à point d'heure... Autant de poncifs qui sont aussi des sources de tensions et de conflits qui empoisonnent la cohabitation et découragent les derniers ruraux confrontés de plus à la montée des exigences naturalistes dans leurs activités professionnelles (mesures agri-environnementales, conditionnalité des aides de la PAC, retour du loup...) ou traditionnelles (plans de chasse...). Mais si la ruralité disparaît, émerge peut-être de nouveaux modes hybrides d'habiter et de faire société qui pourraient caractériser ces espaces et leurs habitants empreints à la fois de naturalité et d'urbanité.

Le *naturbain* entre ville densifiée et nature désertée ?

La campagne, ou ce qu'il en reste, est de plus en plus décriée par les hérauts de la durabilité qui glorifient désormais la ville hier encore symbole de pollution devenue en quelques années planche de salut de l'humanité. Les néo-ruraux, les rurbaux taxés de pollueurs et d'individualistes sont montrés du doigt par les aménagés vertueux, sans doute sortis des mêmes écoles que

L'hybridation des mondes

leurs prédécesseurs qui ont étalé la ville à la campagne. Pourquoi ces espaces intermédiaires, aux confins de la ville et de la nature, concentrent-ils tant de haine politico-technique et tant d'amour résidentiel ? Les opinions extrêmes qu'ils génèrent nous semblent faire fi d'une réalité beaucoup plus nuancée.

Avec la disparition progressive du rural, l'hégémonie de l'urbain et la montée en puissance du naturel un nouveau dualisme émerge. Pour corriger les errements de l'étalement urbain et au nom de la durabilité la tendance nous semble conduire à une conception binaire de l'espace et de son occupation par l'homme : d'une part la ville dense, reconstruite sur elle-même disent les urbanistes, où l'on ferait société, économie, culture... et d'autre part la nature débarrassée de la présence humaine – hors de quelques poches urbanisées (stations de ski), de quelques infrastructures utiles à la ville (routes, barrages, carrières...) et d'un réseau agréé (PDI-PR) de sentiers balisés – au profit de la biodiversité et de la production de services écosystémiques. « Reconstruire la ville sur la ville » est le slogan à la mode pour préserver la nature désertifiée. L'agriculture et la forêt y sont officiellement préservées, voire sanctuarisées, et érigées en barrière contre l'extension urbaine sous réserve de s'écologiser, de se naturaliser. Le périurbain, le tiers espace, l'entre deux, la campagne résiduelle sont passés par pertes et profits et considérés au mieux comme des variables d'ajustement et au pire comme un cancer qu'il faudrait éradiquer. Aujourd'hui le diable habite le périurbain et le rural accusés de consommer la belle nature à préserver... Au profit des urbains ? Un concentré d'artifice au cœur d'une nature vierge semble être devenu l'idéal des aménagistes et urbanistes politiquement corrects. C'est le modèle de la réserve naturelle généralisée et de ses villes portes où l'on circule à vélo et que l'on relie par des TGV. D'un côté des hommes empilés et à l'étroit et de l'autre des petites fleurs et des loups à l'aise dans leur habitat sanctuarisé. Chacun chez soi et les vaches seront bien gardées. Mais où seront

les vaches et comment seront-elles gardées? Sans doute seront-elles aussi entassées dans des agro-Park écologisés par l'économie circulaire installés aux portes des villes, dans les ports, voire sur des bateaux faisant la navette avec le Brésil. Est-ce ce à quoi nous aspirons ? Et que fait-on des espaces dits périurbains ? On les rase ?

Sortir de l'*urbanocentrisme* ambiant

Au-delà des clichés, que se passe-t-il dans ces espaces tant dépréciés par les urbanistes et tant appréciés des Français qui continuent avec de « bonnes raisons » dignes de considération de s'y installer en nombre. Il nous semble, en changeant de perspective et de regard que s'y expriment et s'y expérimentent des formes hybrides de modes d'exister et d'habiter qui bouleversent les catégories dans lesquelles nous nous sommes laissé engoncer. Mais pour voir ces germes de changement encore faut-il regarder ces espaces et leurs habitants avec d'autres lunettes.

Et si nous inversions nos regards et sortions de l'*urbanocentrisme* ambiant ? Et si les espaces périurbains devenaient *naturbains* au fur et à mesure qu'ils s'éloignent du centre-ville et se rapprochent de « la nature ». Et si le naturel, plutôt que l'urbain, devenait notre catégorie de référence avec son *périnaturel* comme l'urbain a son périurbain ? Peut-être découvrirait-on alors qu'émergent dans des espaces autrefois qualifiés de ruraux des valeurs, des qualités et des pratiques originales que nous proposons d'appeler la *naturbanité*, forme d'hybridation de nos modes d'habiter conjuguant naturalité et urbanité ?

Nous nous proposons de définir sommairement comme *naturbains* les espaces émergeant entre ville et nature sur les cendres du rural et de dénommer *naturbanité* les manières de faire société caractérisant leurs habitants. Il nous semble indispensable d'inventer des mots nouveaux pour dire les dynamiques d'hybridation émergentes au croisement de catégories vieillissantes, voire

L'hybridation des mondes

caduques. Nous pensons que cette hybridation permettrait de renouveler des catégories « pures » devenues trop étanches (la Nature défendue par les naturalistes) ou trop envahissante au point de tout absorber (l'Urbain promu par les urbanistes).

L'hybridation : une banalité révolutionnaire ?

Pour les spécialistes, l'hybridation serait un phénomène naturel mais aussi une technique que les hommes ont appris à maîtriser notamment dans le domaine des sciences et techniques du vivant. Les généticiens et les agronomes montrent que dans les laboratoires on hybride pour faire du neuf vigoureux avec du vieux poussif. On y cherche à améliorer l'existant en mélangeant des gènes disponibles et compatibles. Ça ne marcherait pas à tous les coups mais l'hybridation réussit parfois à créer une génération particulièrement vigoureuse (F1) combinant les caractéristiques de variétés ou d'espèces qui ne se seraient pas mariées spontanément. Malheureusement, 50% des améliorations obtenues disparaissent dès la génération suivante (F2) [A. Gallais¹].

Donc pour prendre le risque d'hybrider il faudrait vouloir faire du neuf qui soit différent de ce que la nature ou la société auraient engendré spontanément. On tenterait l'hybridation parce qu'on rencontre un problème et que pour le résoudre on ne peut pas continuer à faire comme avant [T. Zeldin]. Pour cela, il faudrait être prêt à forcer la nature [A. Rey] et, bien souvent, sa propre nature. L'hybridation serait changement, évolution, mutation, mélange, alliance, assemblage, mutualisation, partenariat, bâtardise, métissage, créolité, mixité, intégration, mutations, mue, transition... voire métamorphose. De plus, il apparaît que sans hybridation, on n'arriverait à rien [A. Rey] et, à y regarder de près, tout serait donc hybridé. Cependant, pour qu'un hybride soit viable, il importerait de trouver la « bonne distance génétique »

1 Les noms entre parenthèses font références aux contributeurs de cet ouvrage.

entre les géniteurs [A. Langanay] et il faudrait éviter l'excès de mélange [J.-P. Boutinet].

Mais en quoi l'hybridation, appliquée aux espaces, aux territoires et aux organisations humaines est-elle spécifique et originale ? Nous proposons de définir l'hybridation, dans le contexte territorial, comme « un processus incertain de combinaison d'altérités qui co-construit un objet banalement révolutionnaire ». Elle serait une voie féconde pour concevoir ensemble une représentation du bien commun qui transcende les clivages et les incompréhensions entre le rurbain et l'urbain, le haut et le bas, le vert et le densifié, le centre et la banlieue, la plaine et le piémont, le nord et le sud, le récréatif et l'économique...

Quelles seraient donc les caractéristiques d'objets territoriaux hybrides encore mal identifiés ?

En premier lieu, ces objets hybrides résulteraient d'une mise en relation et d'un partage de compétences, d'expériences, de points de vue et surtout de sens entre personnes et organisations tout comme l'hybridation végétale ou animale consiste en un partage de gènes. S'il s'avérait qu'il n'y a pas d'hybridation sans sexe [A. Langanay], l'hybride territorial serait alors le fruit de mœurs dissolues, au regard de nos valeurs morales dominantes. Il est vrai qu'à travers la démocratie participative les projets des territoires empruntent de plus en plus au patrimoine culturel de nombreux géniteurs dans une grande orgie pudiquement dénommée gouvernance territoriale.

Pour certains, l'hybridation émergerait souvent dans une « douce violence », un *hybris* (ou *ubris*) tempéré, qui permettrait d'introduire juste ce qu'il faut de déviance, de contradiction [O. Frérot] et de rébellion pour lutter contre la pensée unique. Cependant, *ubris*, la démesure, la passion seraient également présents dans les processus d'hybridation [A. Rey], mais sous des formes atténuées, ritualisées, festives qui tempèrent les excès. La *metis*, ou

L'hybridation des mondes

intelligence rusée, viendrait parfois au secours de l'ubris pour aider à explorer la *simplexité* (BERTHOZ, 2009) et à naviguer avec curiosité dans « notre société de peur et d'ennui » [T. Zeldin].

L'hybride territorial serait original, singulier, souvent déviant... et parfois gênant. Il serait de plus généré *in vivo*, dans un élan collectif et pas *in vitro* dans des éprouvettes. Il générerait et se nourrirait de la *sociodiversité*, bienvenue pour enrichir la vie du territoire.

Cependant, selon les sciences du vivant, l'hybride ne se reproduirait pas, ou se reproduirait mal, mais, par contre, le processus d'hybridation se diffuserait fort bien pour générer d'autres hybrides. Chaque nouvel hybride entrerait en concurrence avec d'anciens hybrides qui se font souvent passer à tort pour des « races pures » à conserver précieusement. Un hybride réussi se cacherait bien souvent derrière nos institutions ou nos catégories et disciplines. En définitive, chaque nouvel hybride serait « un truc bizarre » dont l'acceptabilité serait variable et souvent incertaine. Elle serait même parfois reniée par ses géniteurs, incapables d'adopter le fruit de leur propre créativité.

Comment réussir une hybridation territoriale ?

En premier lieu, pour réussir une hybridation, il importerait de trouver la bonne distance sociale entre les parties prenantes pour créer des complicités et éviter le rejet de rejetons hybrides trop éloignés de nos capacités à accepter la nouveauté, car nous sommes incapables de percevoir, et a fortiori d'adopter, le radicalement neuf [D. Bougnoux].

En second lieu, les hybrides gagneraient à être nommés pour exister pleinement et acquérir une identité propre [Y. Chalas] ou du moins se faire un prénom les distinguant de leurs géniteurs sans renier leur filiation, ce à quoi nous nous employons.

En conséquence, nous nous hasardons à postuler qu'un hybride réussi est « une innovation ordinaire banalement révolutionnaire »

dans la mesure où malgré son caractère déviant elle s'impose en douceur comme une nouvelle référence qui bouleverse l'existant sans trop le bousculer. L'hybride territorial serait ainsi une « anti-catastrophe » engendrée par une co-évolution qui se créerait dans la relation entre les êtres et leur milieu [A. Berque].

Pour nous inscrire dans une « culture du devenir » [C. Younès], il nous faudrait en permanence déconstruire les hybrides d'hier qui ont su se faire passer pour des « races pures » afin de reconstruire de nouveaux hybrides que nos descendants s'empresseront d'hybrider à leur tour. Pour cela il importe de développer notre capacité à « aimer la différence et ce qui est difficile à comprendre » et à « faire émerger de petites solutions hybrides pour découvrir comment on peut faire autrement dans un monde compliqué qu'on ne peut pas simplifier » [T. Zeldin].

À la recherche de mots hybrides pour parler de territoires hybridés

Fort de ces considérations générales sur les processus d'hybridation nous nous proposons d'explorer deux hybrides, le *naturbain* et la *naturbanité*, au regard notamment de notre expérience d'espaces et d'habitants qui, comme le Grésivaudan, nous semblent ne plus pouvoir être définis par les catégories historiques. Ces espaces ne sont pas uniquement périurbains, comme on a tendance à le dire par facilité statistique (merci l'INSEE), ils sont encore un peu ruraux et de plus en plus naturels. Il y quelques années, Roux proposa le néologisme hybride *rurbain*, pour nommer le « tiers espace » entre ville et campagne. Il fût rapidement (dis)qualifié de « piètre jeu de mot » par un Roger Brunet souvent mieux inspiré et le *rurbain* n'a pas eu le succès qu'il méritait à nos yeux. La suprématie de l'urbain a été réaffirmée et le *rurbain* a rapidement été balayé par le *périurbain* actant ainsi la domination de l'espace urbain sur sa périphérie. Autant le terme *rurbain* témoignait d'une véritable hybridation de deux « mondes », autant

L'hybridation des mondes

celui de *périurbain* acte à nos yeux la déroute du rural dans un mot « pâte d'alouette » avec un cheval de ville pour une alouette de campagne, de rural, d'agricole ou de naturel. S'il fallait poursuivre dans cette voie du péri quelque chose on devrait inventer les espaces *périnaturels* pour désigner ceux qui entourent les espaces labellisés naturels telles les territoires d'adhésion des Parcs Nationaux autour de leurs « cœurs » ou les Parcs Naturels Régionaux qui s'organisent autour de réserves naturelles (Vercors et Chartreuse) ou cynégétiques (Bauges). Ainsi, entre le *périurbain* et le *périnaturel* pourrait-on voir émerger le *naturbain* comme nous avons tenté de le schématiser pour illustrer ce phénomène dans le Grésivaudan.

En effet, si nous observons, selon un gradient allant des espaces les plus naturels jusqu'aux zones les plus urbaines, le territoire du Grésivaudan¹ emblématique des problématiques dites périurbaines, nous observons que l'espace historiquement qualifié de rural diminue comme peau de chagrin. La ville métropolisée y a investi les villages et les bourgs ruraux et s'étend encore et toujours sur les anciennes terres cultivées et les coteaux. La nature sanctuarisée descend de ses bastions montagneux (PNR du Vercors, de la Chartreuse, des Bauges, et bientôt de Belledonne) en annexant les « corridors de vie », les « zones humides » et les « trames vertes et bleues ». Si l'urbain s'étale dans le périurbain, le naturel fait de même avec l'extension du *périnaturel* incarné ici par les PNR organisés autour de leurs réserves naturelles. Entre ville et nature subsiste encore un « tiers espace » hier rural, aujourd'hui mal identifié qui est la proie de toutes les convoitises aménagistes et protectionnistes. Cet espace pourrait être qualifié de manière fonctionnaliste comme un espace *agrinaturel*, industriel et résidentiel. *Agrynaturel* car il reste agricole ou le redevient

1 Le Grésivaudan, habité par environ 100 000 habitants, est situé dans la vallée de l'Isère entre les agglomérations de Grenoble et de Chambéry et entre les massifs du Vercors, de la Chartreuse, des Bauges et de Belledonne.

(jardins potagers, installations agricoles atypiques, fermes communales...) avec bien souvent une montée en puissance des formes d'agriculture écologiques, biologiques... en un mot naturelles. De plus il revêt pour les urbains un aspect d'apparence naturelle car très végétalisé, même si les peupleraies, les pelouses et les haies n'abritent pas toujours une grande biodiversité. Industriel car y subsiste une industrie vieillissante sur une rive de l'Isère tandis que se développe une industrie de pointe sur l'autre rive. Résidentiel car il est particulièrement attractif pour ceux qui souhaitent habiter un petit coin de nature pas trop loin de la ville (ou l'inverse). Au final cet espace a beaucoup de qualités et de potentiel et il nous semble que sur les cendres de la ruralité s'y inventent des modes d'habiter hybrides que nous proposons d'appeler la *naturbanité*.

Le tao des territoires ?

Certains mots hybrides tels *glocal*² ou *coopétition*³ ont eu un peu plus de succès que rurbain. Velcro (velours-crochet), rubalise (rubanbalise), transistor (transfer-resistor), fanzine (fanatic-magazine), brunch (breakfast-lunch) et maintenant *webinar* (web-seminar) ou *mook* (magazine-book), etc. sont eux passés dans le langage courant. Dans le prolongement de ces tentatives, nous nous proposons d'explorer plus avant des formes d'hybridation sémantiques pour revoir nos catégories et les faire entrer en dialogue ou plutôt en dialogique pour reprendre le vocabulaire d'Edgar Morin.

À y regarder de près les territoires *naturbains* et leurs habitants nous apparaissent comme un laboratoire d'hybridation. Le fait de chercher à exister entre les métropoles tentaculaires et la nature sanctuarisée les rend peut-être particulièrement imaginatifs pour affirmer une identité qui se cherche encore. Cette identité pourrait se révéler justement dans l'interface, voire dans la syner-

2 Contraction de global et local.

3 Contraction de compétition et coopération.

L'hybridation des mondes

gie entre des pôles antinomiques mais complémentaires que sont leurs voisins envahissants naturels et urbains. Une sorte de Tao territorial entre le yin naturel et le yang urbain.

La plupart des habitants du Grésivaudan, par exemple, ont choisi leur implantation en pesant les avantages et les inconvénients. Ils veulent les avantages de la ville et ceux de la nature et beaucoup en assument les contradictions. Certes, il reste des ruraux, des paysans, des montagnards dans le Grésivaudan mais ils sont maintenant minoritaires. Le dynamisme est désormais porté par les *naturbains* qui « veulent tout et son contraire », choisissent d'habiter leur lieu de vacances et s'emploient avec imagination à tricoter entre elles les catégories trop étanches à leur goût.

Il nous semble que pour penser ces espaces, ces activités et ces modes de vie *naturbains* les catégories existantes sont inadaptées : comment comprendre la complexité de ces territoires de frottement, de combinaisons... avec les concepts et les mots dont nous disposons, inadaptés à la complexité du réel ? Comment penser ces éco-techno-socio-systèmes complexes, comme dirait Edgar Morin, uniquement avec des mots forgés pour outiller une pensée analytique voire binaire qui disjoint les facettes du réel sans les relier ? Comment décrire ces espaces, ces activités, ces modes d'exister émergents sinon en mobilisant des concepts hybrides tels que le *glocal*, la *coopétition* qui mettent en tension fructueuse des antagonismes historiques qui semblaient irréductibles bien qu'ils se révèlent complémentaires. Il nous semble que pour comprendre et décrire ces espaces et territoires et leurs habitants, il est indispensable de forger dans cette lignée de nouveaux concepts hybrides, de nouveaux mots pour « mieux exprimer des réalités qui manquent de mots » (MORIN, 2005). Nous proposons de laisser place à l'imagination pour nommer cette hybridité, cette créolité, ce métissage qui émerge et qu'il est impossible d'enfermer dans le carcan des mots existants « forgés pour l'analyse et pas pour la dialogique » (MORIN, 2005). Il nous semble

que nous ne devons pas laisser aux publicitaires l'exclusivité de l'inventivité en la matière car nommer c'est aussi faire exister et les idées méritent, au moins autant que les objets, une dénomination appropriée.

Une nouvelle boîte à outils conceptuelle

Pour ouvrir le champ du concevable et outiller l'exploration des phénomènes complexes, nous proposons ci-après une série de contractions ou mots valises pour dire les hybridations qui s'expérimentent à notre avis dans les espaces naturbains plus qu'ailleurs. Par exemple, la tradinnovation aurait toute sa place pour dire la tension fructueuse entre tradition et innovation qu'on y observe ?

Pourquoi choisir à tout prix entre tradition et innovation alors que leur hybridation est fructueuse ? Dans le Grésivaudan, les *naturbains* inventent ou font renaître des événements qui plongent dans les racines rurales locales et les adaptent « à leur sauce ». Partout fleurissent les comices agricoles qui prônent le *biocal* (bio et local), les fêtes des alpages et de la transhumance, les foires au boudin et tout un tas d'événements combinant tradition et innovation. Ces festivités, plus ou moins authentiques ont bien souvent été inventées ou sauvées de l'oubli par des *naturbains*, venus de la ville et alliés à des ruraux de souche.

Pourquoi opposer agriculture et nature alors que l'agriculture naturelle ou *agrinature* permettrait de concilier alimentation et respect des écosystèmes. Nombre de *naturbains* s'y essayent dans leur potager en plantant des légumes selon les conseils de *Botanic* ou des « Quatre saisons du jardinage bio ». D'autres défendent une agriculture paysanne, biologique et locale (*biocale*) à travers leur engagement dans les Amap.

Pourquoi encore s'accrocher à une opposition devenue stérile entre gouvernement et gouvernance alors que les territoires *naturbains* inventent des formes de *gouvernenance* mêlant les « grands

L'hybridation des mondes

arrangements entre lointains » du gouvernement et les « petits arrangements entre voisins » de la gouvernance ? Ces territoires sont souvent des laboratoires de démocratie participative que ce soit par le dynamisme de leurs associations, créées pour suppléer l'absence de services publics (crèches, bibliothèque, sport, etc.) ou par l'implication de leurs forces vives dans les dynamiques territoriales.

Certains *naturbains*, deviennent *éconologistes*. Ils inventent des modes de vies à la fois économiques et écologiques sans attendre les injonctions des « Grenelles de l'environnement » et bricolent l'*éconologie* ou l'*écolonomie*. Par exemple, dans leur habitat individuel nul besoin d'attendre la décision collective ou celle du syndic pour utiliser les énergies renouvelables ou mieux isoler leur maison. S'il est avéré que les *naturbains* utilisent beaucoup leur voiture, ils sont aussi pionniers en matière de covoiturage, de transport multi-modal, d'énergie solaire sur leurs toits, de compost dans leur jardin ou de vacances autour du barbecue et de la piscine plutôt qu'à l'autre bout de la planète... autant de comportements plutôt « écolos » qui concourent à une meilleure durabilité de leur mode de vie. Leur bilan carbone n'est sans doute pas si mauvais qu'on ne le dit.

Certes, les *naturbains* ont aussi leurs travers et sont pétris de contradictions, mais les regarder sous un œil plus curieux permettrait sans doute d'identifier tout un tas de petites novations hybrides telles que celles que nous décrivons ci-dessus... et qu'il conviendra de nommer pour les faire exister.

Hybrider les mots pour dire une réalité hybride

Nous espérons que ce petit attirail de mots hybrides, quelque peu naïfs et parfois provocateurs, est susceptible de rendre visibles ces innovations banales et discrètes et d'alimenter les réflexions et les discours sur les politiques – à nos yeux foncièrement hybrides – de développement vraiment durable, de transition, de

décroissance ou de métamorphose des territoires... qui sont en panne d'un vocabulaire adapté aux nouveaux enjeux et qui attendent qu'on les outille conceptuellement.

Face aux multiples crises dont on nous rebat les oreilles, il nous semble que nous ne pouvons plus nous contenter de nous adapter à la marge en toilettant nos concepts et nos catégories. Nous avons la responsabilité de réviser en profondeur nos outils conceptuels pour penser, dire et construire le « *buen vivir* », la *convivance* entre les hommes et la nature dans le respect de leur *diversunité* (MORIN, 2005) et de leur *diversalité* (BARNABÉ, CHAMOISEAU, CONFIANT, 1989), « l'ouverture à l'autre plutôt que le recentrement sur soi ». L'hybridation est assurément une voie féconde pour inventer des concepts bâtards et des catégories métisses plus appropriées pour décrire et comprendre une réalité et prendre acte que « le monde est une harmonie de tensions » comme disait Héraclite il y a déjà quelque temps. Souhaitons que les nouveaux mots que nous proposons aient la « vigueur hybride » des F1, ou, à défaut, la robustesse attribuée aux bâtards si ce n'est la beauté qu'on accorde aux métis.

BIBLIOGRAPHIE

ALTER, Norbert, 2001 : L'innovation ordinaire. In : Dorrier-Apprill E. (dir.) *Vocabulaire de la ville, notions et références*, Paris, éd. du Temps.

BARNABÉ, J., CHAMOISEAU, P., CONFIANT, R., 1989 : *Éloge de la créolité*, Paris, Gallimard.

BAUER, G., ROUX, J.-M., 1976 : *La « rurbanisation » ou la ville éparpillée*, Paris, éd. du Seuil.

BERTHOZ, A., 2009 : *La simplicité*, Paris, Odile Jacob.

BRUNET, R., FERRAS, R., THÉRY, H., et al., 1992 : *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*, Paris, La Documentation française.

MORIN, E., 2005 : *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Points Essais.